

Michel Casevitz

Chronique étymologique

Sur quelques mots québécois ... ou non

On gagne toujours à faire une petite incursion à Québec, la capitale du Québec (Montréal est ... seulement la métropole) : après un temps d'accoutumance à l'accent et à la syntaxe, le vocabulaire donne matière à découvertes savoureuses. Il suffit de lire et d'écouter.

Les journaux ne font plus recette (l'internet les a asphyxiés), mais ils existent encore assez pour qu'on les trouve au café, le populaire ou populiste *Journal de Québec*, friand de faits divers, et *Le Soleil*, qui fut un organe puissant (fondé en 1896), journal emblématique de Québec, tandis que *le Devoir* est un peu un *Monde* américain, un brin intellectualiste, respectable et respecté. Dans *le Soleil* du 16 octobre 2019, p. 31, le critique de films, Richard Therrien, sous le titre « Ils détestent les femmes », parle d'un site (sur la Toile) des « hommes qui peuplent tout un monde, la manosphère, où se retrouvent les hommes pour échanger sur leurs problèmes avec les femmes... » Qu'on emploie le verbe *échanger* sans complément (emploi absolu, au sens de « communiquer avec ») n'est pas original, c'est devenu courant en français de France, mais *manosphère*, désignant l'univers des mâles, me paraît remarquable : à la base de la langue québécoise, il y a encore l'anglais, toujours latent dans ce pays qui sait pourtant *franciser* à tour de bras : on aurait pu, pour désigner ce site comme une planète avec atmosphère, créer **androsphère*, à la rigueur **virosphère* (les hybrides ne doivent pas effrayer), non, on a spontanément forgé le mot composé avec l'anglais *Man* en premier terme (et, en arrière-plan aussi, l'interjection familière et péjorative « Man ! », équivalent à « mec ! »), le second terme étant le descendant du grec σφαῖρα, - ᾱς [*sphaira,as*], féminin « balle » > « globe, sphère » (en français, *-sphère* évoque d'abord une planète comme la Terre, mais *manosphère* est aussi un mot qui joue avec

Nanosphère, nom d'un centre de vie infantine (= garderie privée) dans le Quartier de l'innovation à Lausanne (Suisse), mais surtout avec les composés en nano- (valant « très petit ») dans le domaine scientifique (les nanosciences) et en particulier en *nanomédecine* : ainsi en 2001, des chercheurs strasbourgeois ont fabriqué une caméra de la taille d'une gélule, qu'on ingère pour filmer le tube digestif. Et on fabrique aussi des nanomédicaments, aussi nommés nanocapsules. Ce préfixe *nano-* est emprunté au nom latin *nānus,-ī* (auquel correspond un féminin *nāna,-ae*) « nain », qui a été emprunté au grec *vāvoç,-ou* [*nanos, -ou*], masculin, mot expressif sans étymologie connue (cf. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots* [DÉLG], 2^{ème} éd., Paris, 2009, s.u. et Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, histoire des mots* [DELL], 4^{ème} éd. retirée, Paris, 2001, s.u.).

Dans un autre journal québécois (cette fois de Montréal), *la Presse* (le plus ancien quotidien français d'Amérique, fondé en 1884), journal qui n'est plus publié sur papier depuis la fin 2017 et qui ne se lit plus, gratuitement, que sur la Toile, sous le titre *La Presse +*, le 23 octobre 2019, une conversation entre Gilles Duceppe, l'ancien chef du Bloc Québécois à la Chambre des Communes d'Ottawa, et son fils Alexis Brunelle-Duceppe, nouveau député à l'Assemblée du Québec (élu le 21 octobre), et intitulée par Isabelle Hachey, la journaliste qui la relate « La fierté chez les Duceppe », contient quelques mots typiques du parler québécois. J'en ai relevé deux, susceptibles de faire réfléchir sur le parler de ce pays.

Hier, dit l'article, on arrêta dans la rue Gilles, le père. « Un anglophone a même pris un égoportrait à ses côtés. » On reconnaît ici l'adaptation de l'anglais *selfie*, mais je ne sais qui est l'auteur de cette trouvaille, peu élégante à mon avis, alors que les Québécois ont souvent la main heureuse en ce domaine. D'où vient le premier terme de ce composé ? *égo-* est, grec ou latin, un pronom de première personne désigne *je* volontiers narcissique (cf. *égoïsme, égotisme, égocentrisme* ; le *selfie* c'est la photo de soi-même. Un premier terme *auto-*

eût été bienvenu, le deuxième aurait pu être *-vue*, ou *-photo...* Libre à vous de trouver le meilleur mot.

Gilles Duceppe « a été le fils de l'un des plus illustres comédiens du Québec », et il se souvient : « Ma mère disait souvent : ' Avant, j'étais la femme de Jean Duceppe. Astheure, je suis la mère de Gilles Duceppe. » L'adverbe temporel (formé par crase et univerbation de * à *ç't'heure* < à *cette heure* = « maintenant »), calque de la langue parlée, est encore très courant au Québec – on le trouve encore en France en région ; ce qui retient ici l'attention, c'est l'orthographe. L'adverbe est attesté dès le XVI^{ème} siècle, mais dans les éditions modernes de Montaigne, par exemple, on trouve *asteure* : le québécois se soucie de rendre clairs l'étymologie et le sens.

Pour terminer, encore un extrait du *Soleil* : dans le numéro du 18 octobre 2019, p. 14 («*Actualités* »), un article intitulé «J'ai perdu patience et je l'ai brassé» rend compte d'un procès d'un père qui admet avoir secoué son bébé âgé de 24 jours. Nancy Massicotte, la journaliste, note : « Les examens médicaux ont plus tard révélé des ecchymoses et des *pétéchies* partout sur le corps du bébé. » J'avoue n'avoir pas compris la signification de *pétéchies* et des amis québécois à qui j'ai lu le texte n'ont pas compris non plus le mot. Nous avons pensé à un mot typique du parler québécois... et rare ; or, si le mot est rare, la chose est bien connue, hélas ! La journaliste a probablement interrogé un médecin, qui emploie des mots de son vocabulaire spécialisé (un médecin légiste ?). Vérification faite, le mot – féminin et généralement employé au pluriel – est français : Le *Trésor de la Langue française* informatisé (TLF) date son apparition en français de 1573 (d'abord *peteche*, les accents apparaissent ensuite) et indique que l'adjectif dérivé *pétéchial,-ale* apparaît en 1704 dans le dictionnaire de Trévoux. Le Littré définit ainsi le mot dont l'entrée est au pluriel : «*Terme de médecine*. Taches pourprées, semblables à des morsures de puces, qui se manifestent sur la peau durant le cours de maladies aiguës les plus graves. » Le mot est emprunté à l'italien *petecchie* « petite tache rouge », qui a été formé, semble-t-il, à partir de **impeticula*, féminin

singulier, diminutif du latin tardif *impetix,-icis*, doublet de *(im)petīgō,-inis*, féminin, « dartre vive, impétigo ». Curieusement l'article du *Soleil* cite ensemble *ecchymoses* et *pétéchies* : dans son *Manuel de médecine pratique, ouvrage élémentaire auquel on a joint quelques formules*, publié à Paris en 1800, le pharmacien (et naturaliste) Étienne-Louis Geoffroy note, p. 53 : « Il paraît sur la peau des espèces d'ecchymoses et des taches pétéchiales. » La journaliste a peut-être été inspirée par ce souvenir...

En tout cas, notre ignorance et la rareté du mot nous a encouragés – nous et nos amis – à soupçonner un emploi spécifiquement québécois. Nous nous trompons. La prochaine fois que nous trouverons ces pétéchies, nous ferons le savant face à qui le découvrira.

(c) Les Belles Lettres 2019